

qui ont une idée susceptible de créer des emplois et que le gouvernement pourrait appliquer, de la lui soumettre; nous verrons alors si nous pouvons agir.

**L'hon. M. Martin:** Le député permettrait-il une question?

**M. Browne (Vancouver-Kingsway):** Certainement.

**L'hon. M. Martin:** Pense-t-il que la proposition formulée en 1955 par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures actuel, qui siégeait alors dans l'opposition, savoir que nous devrions avoir un comité parlementaire chargé d'examiner le problème, soit valable?

**M. Browne (Vancouver-Kingsway):** Monsieur le président, comme je l'ai dit, on a tellement parlé de ce problème que, selon moi ce dont nous avons besoin maintenant est une proposition concrète. Nous sommes formés en comité maintenant. Si quelqu'un a une proposition à faire, il peut la faire au comité; les honorables députés ont certes l'occasion de la formuler, et je suis sûr que le gouvernement s'en occupera beaucoup plus rapidement que si elle était présentée de quelque autre façon.

**M. Forgie:** Monsieur le président, je parlerai cet après-midi du programme des travaux d'hiver, et je serai bref. En ce qui concerne ma circonscription de Renfrew-Nord, ces problèmes ont été très bien exposés par les honorables députés de Russell et de Hull. La situation, pour ce qui est de ce programme de travaux d'hiver, est bien la même dans la vallée que dans ces deux circonscriptions. Le ministre du Travail, comme en fait foi la page 952 du hantsard du 9 février dernier, disait ceci:

Je dirais d'abord que ce programme a été accepté de façon très générale par les municipalités du pays, à tel point qu'elles ont demandé encore une fois d'instituer ce même programme pour l'hiver de 1959-1960.

Dans ses plus grands élans d'imagination, je suis certain que le ministre devait regarder la situation d'un œil optimiste quand il a dit que le programme des travaux d'hiver de cette année pourrait s'appliquer aux comtés de la vallée de l'Outaouais. Le ministre connaît les conditions climatiques de ma région et il sait qu'il serait tout à fait ridicule de proposer de creuser des tranchées, d'installer des canalisations d'égouts, d'aménager des routes, et d'exécuter d'autres travaux semblables, alors que la terre est recouverte de 110 pouces de neige et qu'elle est gelée jusqu'à quatre pieds de profondeur. Je crois que pour ce qui est de notre région, nous pouvons oublier complètement la campagne des travaux d'hiver.

En fait, ces deux dernières années, des représentants du conseil municipal de Pembroke

[M. Browne (Vancouver-Kingsway).]

se sont maintes fois rendus à Toronto pour essayer d'obtenir de l'argent afin d'améliorer la situation en entreprenant certains travaux d'expansion au cours de l'hiver, mais chaque fois, ils sont revenus les mains vides.

J'aimerais citer certaines observations fort pertinentes du maire de Sherbrooke sur les travaux d'hiver. Il a déclaré qu'il ne demanderait pas de subventions pour travaux d'hiver parce que, tout compte fait, elles étaient tout à fait insuffisantes et ne réglaient pas le problème du chômage à Sherbrooke.

Telle est la situation dans ma circonscription. On peut donc justement affirmer, comme je l'ai dit déjà, que lorsque le ministre a fait sa déclaration sur la campagne de travaux d'hiver, il se faisait des illusions, du moins en ce qui concerne la vallée de l'Outaouais. Depuis deux ans, ma circonscription et particulièrement la ville de Pembroke souffrent beaucoup du chômage. Les samedis, lorsque je suis chez moi, mon bureau est rempli de gens qui viennent me supplier de leur obtenir du travail, ce qui m'est absolument impossible actuellement. Avec le temps qu'il fait cet hiver dans la vallée de l'Outaouais, autant construire des navires de guerre à Barrie que de vouloir réparer les rues.

Le conseil de ville de Pembroke a délégué un comité à Toronto l'an dernier et j'ai expliqué au comité les résultats de cette visite. Dans ma circonscription, nous avons constaté qu'il en coûte moins cher d'attendre la belle saison pour entreprendre ces travaux, quitte à ne recevoir aucune aide des gouvernements fédéral et provincial. Et, bien entendu, nous attendons la belle saison. L'an dernier, le coût estimatif des travaux effectués à Toronto s'établissait à 23 millions de dollars, mais, à ma connaissance, le gouvernement n'a pas contribué un seul sou dans la vallée de l'Outaouais.

**M. Chambers:** Puis-je poser une question au député? Est-il plus important pour ces localités d'épargner de l'argent ou de créer de l'emploi?

**M. Forgie:** Il est bien plus important de créer de l'emploi. Mais vous ne pouvez prêter de l'argent aux petites localités et leur imposer un intérêt de 7 p. 100. Le député comprend assurément combien il leur est difficile d'obtenir de l'argent.

**M. Chambers:** Nous leur en offrons.

**M. Forgie:** J'inviterai le député chez moi en fin de semaine, et peut-être apportera-t-il de l'argent avec lui. On comprendra aisément qu'il faudrait aviser les provinces bien à l'avance pour que les programmes de travaux d'hiver soient fructueux. On devrait aussi avertir les municipalités bien à l'avance de sorte que, au cas où ces fonds seraient